

— — —
L'Esclave

Éva Delambre

— — —



Tabo

EVA DELAMBRE

L'Esclave

Roman

COLLECTION



T A B O U É D I T I O N S
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2014 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Photo de couverture de Frédéric Niellez.

1.2000.CP.09/14

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Imprimé en UE par Color Pack, 4400 Nyiregyhaza, Hongrie

Dépôt légal : 4^e trimestre 2014

ISBN édition papier : 978-2-36326-032-1

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-614-9

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-615-6

« La liberté, c'est de pouvoir choisir
celui dont on sera l'esclave »
— Jeanne Moreau

À mon Maître,

Première partie

Elle était à quatre pattes sur un lit, les yeux bandés, entièrement nue hormis un large collier de cuir ajusté autour de son cou. Derrière elle, un homme dont elle ne distinguait pas vraiment les traits. Mais elle savait qu'il était beau, puissant. Elle le désirait comme elle n'avait jamais eu envie de personne. Il jouait avec ses orifices. Elle avait chaud, elle transpirait. Enfin, il s'enfonçait en elle, maintenant fermement ses hanches à pleines mains. Elle savourait sa queue qui la pénétrait lentement mais profondément, son ventre venant écraser ses lèvres gonflées. Elle se sentait pleine de lui, comblée physiquement, prise dans une immense vague de plaisir. Il prit très vite un rythme rapide, allant et venant en elle avec ardeur, un geste mécanique, précis, mais sans égard. Elle s'agitait aussi, autant que possible, bougeant son cul pour s'enfoncer sur lui encore et encore suivant ses ordres secs. Elle se retrouva vite haletante et gémissante, elle crispait ses mains sur le drap, criant son plaisir sans discrétion, elle perdait pied, débordée par cette excitation qui ne faisait que s'accentuer. Il la prenait désormais avec brutalité, glissant parfois sa main sous ses seins pour les malaxer, et pincer ses tétons. Il tirait sa tête en arrière et enfonçait ses doigts dans sa bouche. Il caressait et giflait sa joue. Il jouait avec ses sensations. Et puis il reprenait sa position, claquant son cul violemment, pour l'inciter à bouger plus vite sur sa queue.

Elle tentait d'étouffer ses cris, mêlant des *Oui ! Encore ! Encore !* à ses gémissements. Elle ne savait plus où elle en était, ni ce qu'elle faisait. Il posa fermement sa main entre ses omoplates pour lui faire plier les coudes et poser les seins sur le lit. Elle était impudiquement cambrée, la croupe complètement offerte, il continuait à aller et venir en elle, encore plus rapidement, plus profondément, plus intensément. Ses mains agrippées à ses hanches lui faisaient mal, mais elle aimait sentir son emprise physique. Il la dominait de toute sa puissance. Il ne la lâchait que pour frapper ses fesses, bien plus fort qu'elle ne l'aurait imaginé, au-delà de la simple claque. Il lui faisait mal, elle sentait son cul rougir, sa peau chauffer, mais elle aimait ça, elle aimait tellement ça...

Elle aurait tellement aimé vivre cela.

Léna ouvrit les yeux et se releva, trempée. Elle était seule. Le seul plaisir qu'elle avait pris était celui qu'elle avait su se donner avec ses doigts. Ses fantasmes et ses désirs devenaient de plus en plus intenses, de plus en plus incontrôlables et frustrants. Mais elle n'avait pas uniquement envie de sexe, et encore moins avec n'importe qui.

Elle se leva et éteignit son ordinateur, dépitée. Elle n'avait pas lu ce qu'elle espérait voir, et elle était déçue. Cela faisait plus de dix jours qu'il en était ainsi tous les soirs, et elle commençait à s'inquiéter qu'il en soit désormais toujours de la sorte. Elle mesurait sa dépendance, ce besoin viscéral de se connecter pour se nourrir de ses mots, ou d'une photo postée qui ne serait même pas de lui. Elle se rendait compte que c'était cela qui la maintenait en vie. Ce qui lui donnait goût à la vie. Chaque jour, elle s'imposait un rituel identique. Elle s'interdisait de se rendre sur le blog de maître Argan jusqu'à la nuit, pour savourer dans un moment calme et tranquille, alors qu'elle serait seule, un nouveau post de sa part. Il ne s'agissait même pas d'un mail qui lui aurait été adressé personnellement, mais juste de quelques

mots posés publiquement sur une page internet, accessibles à tous. Elle se nourrissait de cela depuis plusieurs mois. Elle s'en délectait, et en jouissait comme d'une drogue douce. La déception, lorsqu'il n'y avait rien, était à la mesure de son plaisir, lorsqu'enfin elle pouvait à loisir savourer quelques nouveautés. Elle parcourait rapidement l'ensemble du texte pour en connaître la longueur, puis elle s'attardait sur les photos s'il y en avait. Alors elle reprenait au début et lisait, lentement, égrainant chaque mot, s'imprégnant de l'ambiance qu'il savait recréer. Elle s'imaginait les scènes et se représentait tout ce qu'il décrivait. Parfois même, elle s'interrompait pour faire durer sa lecture et fermait les yeux, juste pour visualiser et ressentir au travers de ses mots, l'intensité des actes, ou le poids des silences. Elle gardait souvent les cuisses ouvertes, imaginant qu'il lui imposait de se caresser doucement tout en le lisant. Elle se sentait privilégiée de savoir tant de chose sur lui. Et puis elle revenait à la réalité : tout le monde pouvait le connaître autant puisque c'était un blog public. Elle n'avait aucun traitement de faveur, aucune particularité. Elle n'était qu'une âme de l'ombre, secrète, qui puisait dans des récits écrits par quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré, l'essence même de ses fantasmes. Elle le vénérât comme un dieu, et ne le considérait d'ailleurs pas comme un homme. Il était au-dessus de ça, au-dessus des autres. Au-delà de tout. Incomparable, car différent. Elle s'était longuement interrogée sur le pourquoi de tout cela. Était-ce parce qu'il répondait simplement avec justesse à tous ses désirs voilés, ces envies presque honteuses encore quelques mois plus tôt, qu'elle découvrait communes à tant d'autres personnes ? Elle n'avait plus honte maintenant, elle savait que lui la comprendrait, qu'il connaissait ce qu'il y avait en elle, au plus profond de son corps et de son âme. Mais se sentir comprise ne suffisait pas pour aduler quelqu'un de cette façon, il y avait autre chose, c'était certain, mais quoi ? Elle l'ignorait. Elle s'en

fichait. Elle l'aimait sans jamais l'avoir vu, tant pis si on l'en aurait jugée ridicule, personne ne savait de toute façon. C'était son jardin secret et elle se sentait merveilleusement bien lorsqu'elle y était. Seule devant son ordinateur, à le lire et le relire, presque à en caresser l'écran du bout des doigts, lorsqu'elle devinait un bout de lui sur une photo. Elle lisait et décryptait les commentaires qui défilaient sous ses récits, toujours des femmes, qui le flattaient et l'encensaient. Toujours ce petit groupe de groupies, aux allusions des plus explicites. Certaines jouaient beaucoup sur les non-dits et les insinuations. Elles laissaient entendre qu'ils avaient partagé bien des choses, et se connaissaient intimement, au-delà du blog. Mais Léna avait appris à savoir lesquelles disaient vrai, et lesquelles fantasmaient simplement, en laissant croire ce qui n'était pas. D'autres encore n'étaient que simples lectrices, loin de cet univers qui pourtant les envoûtait, elles s'abandonnaient à y rêver en se laissant bercer par ses mots qui sonnaient si justes, en soupirant de désir. Mais il était évident que jamais elles ne dépasseraient le stade de la lecture assidue, et elles ne le cachaient pas.

Léna ne savait pas vraiment où se situer. Elle se sentait n'appartenir à aucune de ces catégories. D'ailleurs, elle ne laissait jamais de commentaire, elle restait dans l'ombre. Malgré cela, était-elle une simple lectrice, ou une fantasmeuse ? Et si elle l'était, faisait-elle partie de celles qui seraient capables de passer à l'acte, ou resterait-elle définitivement à l'écart de ce monde ? Elle ne savait pas vraiment. Elle se sentait différente. Liée d'une façon particulière à ce Maître qui ignorait jusqu'à son existence. Peut-être avait-elle peur de la déception que lui causerait une conversation avec lui, peur que le mythe ne s'écroule, qu'il perde de son éclat. Peur que l'aura de ce Maître s'estompe. Elle préférait ne pas le connaître, plutôt que d'être déçue. Pourtant elle savait au fond d'elle qu'il n'y avait pas vraiment de possibilité que ça arrive. Il était si parfait à ses

yeux, avec toujours le mot juste et ce charisme qui transpirait de chacune de ses publications, qu'elle ne pouvait vraiment pas se convaincre qu'une déception soit possible. Peut-être alors que c'était elle-même qui avait peur de le décevoir ? Peur de réaliser qu'elle resterait à ses yeux aussi anonyme et insignifiante que tant d'autres. Une parmi les autres. Elle préférait n'être rien, que d'être une parmi les autres. C'est pour cela qu'elle se refusait à laisser quelques mots sur son blog, et qu'elle refusait de le contacter via la messagerie privée. Elle savait que c'était à sa portée, à portée de clic, si facile... Mais elle ne voulait pas être confrontée à la banalité des échanges toujours trop semblables, lorsque l'on fait connaissance pour la première fois. Elle ne voulait pas sentir son désintérêt, et sa lassitude croître au fur et à mesure des mots partagés. Elle ne voulait pas compter les heures durant lesquelles elle attendrait une réponse à un mail. Elle ne voulait pas se torturer et se demander si elle avait bien fait, ou bien dit, si ses mots avaient été ou non bien interprétés. Elle ne voulait pas devoir se rendre à l'évidence qu'elle n'avait pas su attirer son attention, qu'elle allait retomber dans l'oubli en quelques jours ou quelques semaines. N'être plus rien. Être encore moins que cela même, juste un nom qui s'ajouterait à tant d'autres, dans une liste de contacts déjà bien trop fournie. Léna ne voulait pas se confronter à cette réalité. Elle préférait rester invisible et se convaincre que tôt ou tard, de toute façon, leurs routes se croiseraient, car c'était ainsi. Écrit.

Une semaine, voire plus, entre deux posts était des plus fréquents, mais elle espérait toujours qu'il soit plus prolixe, et l'abreuve de ses mots à ne plus en pouvoir. Elle aurait voulu le lire indéfiniment, comme une histoire sans fin. Parfois elle reprenait tout depuis le début, chaque récit était soigneusement sauvegardé sur son PC et même si le blog venait à disparaître, il lui resterait quelque chose de lui. Mois après mois, elle avait

conservé chaque ligne, chaque photo, chaque commentaire. Elle savait tout de lui, du moins, tout ce qu'il avait choisi de divulguer. Elle n'avait pas juste lu, elle avait retenu et s'était imprégnée de chaque détail, de tout ce qu'il aimait, de toutes ses habitudes. Elle connaissait ses préférences et ses exigences, la façon dont une soumise devait lui parler, si elle pouvait ou non le regarder, dans quelle position il préférait la prendre, et ce qu'il aimait qu'elle fasse pendant ce temps. Elle savait le genre de lingerie ou de vêtements qu'il appréciait, les gestes ou les comportements qu'il convenait d'avoir en sa présence, et les erreurs qu'il jugeait inadmissibles. Elle aurait pu deviner à l'avance le châtiment qu'il donnerait pour telle ou telle faute, même si parfois il la surprenait véritablement. Elle se sentait proche de lui en sachant tant et tant, mais au fond d'elle, elle savait qu'il ne disait pas tout. Qu'il y avait quantité de détails qu'elle ne lirait jamais à travers les lignes. Et puis il y avait tout le reste, elle ne savait même pas à quoi il ressemblait réellement, même si elle le devinait au travers des mots, il ne pouvait qu'être beau. Tout ce qui se dégageait de ses textes démontrait une assurance hors norme, sans prétention, mais évidente. Et même si elle avait maintes fois tenté de l'imaginer laid pour s'en détacher, elle ne pouvait se résoudre à croire qu'il en soit ainsi.

Les mots ne disaient pas tout. Léna ne connaissait pas son parfum, elle ne savait pas de quelle couleur étaient ses yeux. Elle ignorait si elle aimerait le grain de sa peau, le soyeux de ses cheveux. Elle ne savait pas non plus si elle saurait lui donner du plaisir. Elle ne pouvait pas se représenter les traits d'expression de son visage, selon son humeur. Elle ne savait comment était son sourire, ni la noirceur de son regard lorsqu'il était en colère. Elle ne connaissait pas sa voix, ni l'intonation exacte qu'il lui donnait, selon ce qu'il voulait exprimer. Elle le devinait. Il n'était qu'une esquisse dans ses pensées, une ombre, une silhouette sans visage, sans odeur ni voix, qui la dominait dans ses fantasmes.

Il était un esprit supérieur, un être évanescent, immatériel, un être divin sans identité propre, juste un songe.

Le lendemain, toujours rien de nouveau sur son écran triste. Le blog n'avait pas bougé. Frustrée de n'avoir pu se délecter d'un nouveau texte, elle relut l'un de ses préférés. Il datait de quelques mois, et il décrivait une scène d'exhibition qu'il avait fait vivre à l'une de ses soumises. Elle connaissait les mots par cœur, mais prenait toujours autant de plaisir à les relire. Elle savait déjà qu'après, elle irait s'allonger nue sur son lit et s'imaginerait entre ses mains, à sa merci et sous son contrôle. Elle s'imaginerait être celle dont il parlait dans ce récit, et qu'il décrivait avec beaucoup de délicatesse et presque de l'admiration. Elle s'offrait à lui et il recevait ce présent comme il le devait. Respectueusement et avec une pleine conscience de la valeur de ce don. C'était peut-être ce respect-là qu'elle trouvait si beau dans ces relations. Être respectée par un homme que l'on considère comme un dieu et devant lequel on s'abaisse à l'extrême. Sentir que l'on compte pour quelqu'un que l'on estime autant donne envie de soulever des montagnes, juste pour lire un éclat de fierté dans ses yeux. Peut-être était-ce de cela dont elle avait besoin, être respectée par quelqu'un comme lui compenserait sans doute un manque de reconnaissance et une absence de considération accumulés durant des années ? Sans doute qu'il y avait de ça, mais pas seulement. C'était un tout, une alchimie complexe qui l'attirait et qui semblait être la réponse à toutes questions. À tous ses manques.

Léna s'étendit, pleine de ses mots et des images qu'ils faisaient naître en elle. Elle fermait les yeux et s'imprégnait de ce monde imaginaire dans lequel elle était sienne. Elle concevait mentalement le décor de ce club SM où elle n'était jamais allée, mais qu'elle pensait dans les moindres détails. Elle attendait d'avoir la sensation de ressentir réellement les regards inquisiteurs des habitués sur elle. Elle imaginait ces instants de

panique lorsque d'un ordre sec il exigerait qu'elle ôte ses derniers morceaux de dentelles pour s'offrir nue à la vue de tous. Elle s'imaginait tressaillir, elle sentait ce long frisson lui parcourir le corps. Dans ses pensées, elle avait peur mais elle restait digne, comme il l'attendait d'elle, et elle obéissait, le souffle court, se mettant nue lentement, posément, parfaitement soumise à ses ordres. La tête pleine de ces rêves, le corps excité de ces sensations imaginaires, elle glissait alors la main entre ses cuisses qu'elle ouvrait largement. Elle agissait avec retenue, comme si elle était vraiment dans ce club SM, au milieu de tous ces initiés jugeant à la fois ses qualités de soumise, mais aussi les qualités de dressage de son Maître. Elle voulait lui plaire plus que tout, alors elle faisait fi de sa pudeur et s'ouvrait plus largement encore, se cambrant davantage. Son majeur roulait sur son clitoris gonflé de désir et déjà humide, elle gémissait doucement et imaginait ses paroles, délicieusement rabaissantes, et dévoilant pourtant sa pleine satisfaction face à cette obéissance sans limites. Elle finit par se tordre doucement de plaisir, imaginant les regards sur elle, oppressants, durs, guettant les imperfections et cherchant la faute. Mais dans son rêve, elle ne faiblirait pas et ne refermerait à aucun moment les jambes, offrant au désir de son Maître cette exhibition sans pudeur, dans sa plus secrète intimité. Elle n'aurait que faire des remarques et des réflexions, elle n'aurait pas peur des critiques ni des jugements, elle ne ferait qu'obéir. Lui obéir. Alors, après une jouissance publique aussi délicieuse qu'honteuse, elle lèverait les yeux vers lui et devinerait sa fierté de l'avoir vue surmonter cette épreuve. Rien d'autre n'aurait d'importance. Elle se caressa jusqu'à l'orgasme, sans retenir un gémissement et ouvrit les yeux. Elle était chez elle. Seule. Encore.

Parfois elle s'accommodait très bien de cela, et parfois, c'était difficile. Et ce soir-là, ça l'était. Elle se sentait finalement plus humiliée que si elle avait été dans ce club, se masturbant aux

yeux de tous. Plus le temps passait, plus elle ressentait le manque de ne pas vivre réellement. Elle se sentait profondément seule et inexistante. Son addiction pour ce blog, et sa fascination pour ce Maître lui prenaient toutes ses forces, toute son énergie. Peu à peu, elle s'était refermée au reste du monde. Aux autres, pleins de préjugés, toujours prompts à critiquer ce qu'ils ne connaissaient pas, ou ce qui faisait peur. Les raccourcis faciles, les critiques gratuites et les plaisanteries lourdes et grossières, elle n'en avait que trop entendu lorsqu'elle avait essayé d'en parler autour d'elle. Déviance, perversité, anormalité et même la folie qualifiaient aux yeux des bien-pensants le monde de la soumission. Il n'était pas normal qu'une femme se soumette, après tout ce que l'on avait fait pour l'égalité des sexes ! Ces gens avaient des problèmes, ils avaient été maltraités enfants, forcément ! Elle avait été choquée et atterrée de tout cela, de ce manque d'ouverture d'esprit. Plus elle tentait d'expliquer ce qu'elle ressentait, plus on la regardait avec méfiance, comme si elle devenait porteuse d'une maladie contagieuse. Alors elle s'était tue, et avait choisi de faire semblant. Mais elle se trouvait de moins en moins de points communs avec ceux qu'elle côtoyait auparavant. Elle s'était exclue d'elle-même, laissant le temps distendre doucement les relations qu'il lui restait. Elle était seule dans son monde de fantasmes, avec ses envies inassouvies. Cette silhouette sans visage lui semblait salvatrice et apaisante et elle était aussi bien ainsi. Elle vivait seule dans l'ombre de ce Seigneur et Maître, qui ne serait sans doute jamais le sien. Mais même ainsi, il lui suffisait.



Léna finit par se détendre doucement, se glissant sous une douche bien chaude. Elle sortit et observa son corps, dans le miroir à peine débarrassé de buée. Elle n'était pas indulgente

avec elle-même, mais en toute objectivité, elle se trouvait plutôt bien faite. Pas exceptionnelle, mais sans réels défauts. Elle était fine, avec de longues jambes, mais de petits seins qui la complexaient un peu. Sa peau était laiteuse, quoi qu'elle fasse, le soleil ne parvenait jamais à y déposer le joli voile ambré qu'elle aurait aimé. Il se contentait de rougir disgracieusement son corps, si bien qu'elle évitait de s'exposer. Ses fesses étaient plutôt bien bombées, et même assez jolies lorsqu'elle se cambrait comme elle imaginait qu'elle aurait dû le faire face à lui. Son visage ne trahissait pas son âge, et on la jugeait toujours plus jeune qu'elle ne l'était en réalité, on lui donnait à peine trente ans. Elle s'approcha du miroir pour observer son visage dénué de maquillage et ses yeux marron aux reflets d'ambre qui lui valaient toujours des compliments, elle savait que c'était un atout majeur chez elle. Elle démêlait ses cheveux blond vénitien qui tiraient de plus en plus vers le roux, avec lenteur, se demandant s'il aimait les rousses. Elle les aurait teints sans une hésitation, sinon. Elle aurait aimé qu'ils soient lisses et raides, mais au lieu de ça, ils étaient rebelles et impossibles à coiffer correctement, si bien que la plupart du temps, elle les gardait simplement attachés sans autre tentative de domptage. Malgré cet état des lieux tout de même positif, elle ne pouvait pas imaginer lui plaire physiquement, elle ne s'en sentait pas digne. Elle plaisait aux hommes, certes, mais il n'était pas comme les autres, il ne pouvait se satisfaire de quelqu'un d'ordinaire. Elle n'avait pas la sensation de se rabaisser en se jugeant pas assez belle pour lui, mais l'inverse lui aurait semblé extrêmement prétentieux. Elle enfila un tee-shirt qui lui tombait jusqu'à mi-cuisses, s'installa devant la télé et s'enroula dans une couverture. Elle ne voulait plus penser à lui, plus ce soir, mais elle savait que c'était impossible.

Léna se coucha tard dans la nuit, après avoir consulté une dernière fois le blog, mais il était toujours figé à la semaine

précédente. Elle pensait à tout ce qui avait dû se passer durant cette période. À tout ce qu'il avait fait et dit qu'elle ne saurait jamais. Elle s'imaginait être son esclave, car il évoquait parfois son envie d'en posséder une. Et selon elle, cela ne dépendait que de son bon vouloir. Il écrivait parfois comment il l'imaginait, et quelle serait sa condition. Cette esclave serait constamment à disposition, à chaque instant, pour satisfaire tous les besoins de son Maître, pour les devancer même. Une esclave à demeure, plus présente auprès de lui que quiconque, parfois confidente, parfois simplement objetisée. Une esclave sans droits ni libre arbitre, qui se loverait à ses pieds lorsqu'il le lui permettait, et sur qui il aurait tous les droits, sans limites ni restriction. Léna en frissonnait d'excitation. Rien que de s'imaginer à cette place, ses sens s'affolaient, faisant naître en elle un désir inavouable et insensé. Elle ne l'envisageait aucunement, bien sûr, c'était trop extrême. Et pourtant, au fond d'elle, elle savait qu'elle se cachait la vérité. Elle était dans le déni de ses envies profondes. Elle le savait, ça grondait en elle, c'était là, en permanence. Intensément.

Elle s'imaginait de plus en plus souvent ainsi, esclave, tout en se disant en elle-même que c'était juste comme ça, un simple fantasme, mais qu'elle ne le voudrait pas vraiment, comme si elle cherchait à se justifier elle-même. Elle n'assumait pas ses envies et le savait, mais c'était ainsi. Pourtant, elle aimait s'imaginer couchée au pied de son lit, chaque nuit, disponible pour tout ce qui pourrait lui passer par la tête. Elle se rêvait esclave d'antan, sans droit de parole, les yeux toujours baissés, agenouillée ou prosternée à ses pieds. Plus le temps passait, plus ces fantasmes s'intensifiaient et lui tordaient le ventre d'envie. Elle-même ne se l'expliquait pas. Comment pouvait-on justifier le désir d'être privée de liberté ? Comment justifier l'excitation d'être asservie plus encore qu'un animal domestique, de vivre cloîtrée sans vie sociale, sans intimité, constamment aux ordres,

rabaisée, peut-être même frappée ? N'être qu'un objet sexuel, une servante, un jouet ? Elle avait beau chercher, elle ne parvenait pas à trouver des raisons à cela, et de ce fait, elle ne pouvait reconnaître avoir de telles envies. Jamais elle n'avait été maltraitée enfant, jamais elle n'avait été humiliée à l'école, elle n'avait pas non plus été violée adolescente, et n'avait eu aucune relation conflictuelle avec son père, alors pourquoi ? Pourquoi de telles envies ? Et pourquoi faudrait-il avoir un passé douloureux pour en justifier ? Était-elle finalement comme les autres, convaincue que seuls quelques problèmes psychiques auraient pu expliquer de tels penchants ? Certainement pas, non. Elle trouvait parfaitement normal d'aimer se sentir soumise, pleinement dominée par un homme. C'était là une préférence sexuelle en quelque sorte. Mais être esclave, c'était plus que cela. C'était moins défendable, moins justifiable, même vis-à-vis d'elle-même. Et pourtant, cela ne quittait plus ses pensées.

Léna dut patienter quatre jours de plus avant de, enfin, voir quelque chose de nouveau sur le blog de maître Argan. Il décrivait le départ de sa soumise après une intense séance, et ce qu'il ressentait après, lorsqu'il se retrouvait seul. Il parlait de son parfum qui flottait doucement dans l'air, des endroits de la pièce qui portaient encore son empreinte. Il regardait en souriant cet anneau de métal fixé au plafond grâce auquel il l'avait maintenue liée, longuement. Il fermait les yeux et revoyait certaines scènes qu'il décrivait avec précision. Puis vers la fin de son récit, il fit à nouveau une allusion au fait qu'il aurait aimé une soumise ou une esclave à demeure, qu'il pourrait coucher au pied de son lit et dont il disposerait à outrance. À toute heure du jour et de la nuit, comme bon lui semblerait.

Léna se sentait moins honteuse de ce fantasme d'appartenance, en le découvrant ainsi partagé et affiché. Elle sentait qu'elle l'assumait de plus en plus, et ne cherchait plus vraiment à le justifier à ses yeux. C'était ainsi. Elle avait envie de vivre

cette condition, sans doute pas toute une vie, mais quelques mois, quelques années peut-être. Parfois elle s'imaginait enlevée de force, et contrainte à cela, sans que ce soit un choix. C'était une façon de se disculper et de ne pas se sentir responsable de cette vie de contraintes. Mais cela n'avait pas vraiment de sens, elle le savait. Le temps passait, et elle avait au plus profond d'elle ce désir de vivre esclave. Et c'était peut-être à portée de main.

Les commentaires s'enchaînèrent sous ce récit et l'un d'entre eux, écrit par Diane, la soumise dont il était question dans le texte, interpella particulièrement Léna. Elle disait son profond désir de lui être soumise en permanence, et regrettait de ne pas le pouvoir, du fait de ses obligations familiales et autres. Léna réalisa qu'en effet, peu de femmes auraient pu, au-delà de le vouloir, devenir ainsi esclaves. Il fallait pour cela ne pas avoir de famille ni d'amis trop précieux. Il ne fallait pas souhaiter poursuivre une activité professionnelle, ou même de loisir. De même, des questions matérielles se posaient vite et freinaient très certainement les plus persévérantes. Sans emploi, elle ne pourrait conserver son logement, ni même s'entretenir un minimum. Le Maître devrait donc vouloir et pouvoir la prendre totalement en charge. Et si du jour au lendemain, il ne voulait plus d'elle ? Alors elle se retrouverait sans rien, sans travail ni logement, coupée de toute vie sociale. Elle comprenait que posséder une esclave n'était pas simplement une formalité. Même pour un Maître tel que lui. S'il n'en avait pas, ce n'était sans doute pas par choix, mais parce qu'il n'avait pas trouvé celle qui était à même d'occuper cette place.

Tout cela l'obséda longuement. Elle ressassait ces pensées et ne pouvait s'empêcher d'y voir un signe, un appel.

Impossible. C'était impossible. Même s'il avait voulu d'elle. Quoiqu'en y réfléchissant bien, elle n'avait pas de contact régulier avec sa famille depuis longtemps, ils ne s'inquiéteraient pas, et elle n'aurait pas de manque. Quant aux amis, elle n'en

avait pas vraiment, juste des connaissances, des personnes qu'elle appréciait. Depuis la découverte de son penchant pour la soumission et de ses désirs d'appartenir à ce monde, elle s'était détachée du reste et n'aurait là non plus, pas de frustration à ne plus fréquenter qui que ce soit. Elle avait un peu d'argent de côté, peu, mais suffisamment pour ne pas être complètement démunie après. Et puis elle pourrait très certainement sous-louer son studio sans problème, et demander un congé sans solde. Elle pourrait prétendre prendre une année sabbatique pour faire le tour du monde.

Léna se sentit un peu mal à l'aise, troublée, voire même déconcertée de réaliser la faisabilité de ce projet. Elle avait beau trouver maints détails qui le rendaient complexe, il y avait toujours un moyen, une solution pour aplanir la difficulté. Elle devait se rendre à l'évidence, elle pouvait, dans la vraie vie, devenir l'esclave de ce Maître qui la faisait tant fantasmer. Toutefois, elle restait convaincue que celui-ci ne voudrait pas d'elle, elle était trop classique, pas assez belle. Et puis, elle n'y connaissait rien. Si elle avait imaginé toutes les situations, toutes les humiliations, et toutes les souffrances que peut, et doit supporter une soumise, tout cela n'était que du rêve, du fantasme. Jamais elle n'avait dû obéir à un ordre, ou respecter une consigne. Elle n'avait jamais senti le cinglant d'une cravache sur sa peau. Elle n'avait jamais dû rester un temps interminable en position d'attente, elle ne s'était jamais retrouvée nue, exposée, utilisée comme un objet sexuel. Elle n'avait jamais été contrainte à aucun rituel. Elle n'avait tout simplement jamais été contrainte à quoi que ce soit. Et pourtant, rien que de faire la liste de tout ce qu'elle n'avait jamais vécu, et de ce le représenter dans sa tête, elle sentait son désir, son souffle s'accélérer et cette chaleur dans son ventre. Certes, elle était novice, mais elle se sentait capable de tout, elle avait envie de le vivre. Besoin de le vivre.

Deuxième partie

Lorsque maître Argan ouvrit la porte, Léna garda les yeux baissés, si bien qu'elle n'aurait même pas pu s'en apercevoir, si ça n'avait pas été lui. Elle resta immobile sur le seuil, la valise à la main, et semblait d'une extrême fragilité.

— Entre.

Incapable d'articuler quoi que ce soit, elle entra chez lui sur la pointe des pieds, comme on pénètre dans un sanctuaire, un lieu sacré. Elle en eut le souffle coupé, presque surprise que ce soit si facile. Presque déçue que c'eût été si facile.

— Pose ta valise.

— Oui Maître.

Léna n'avait toujours pas levé les yeux, de crainte de commettre un impair, quel qu'il soit, qui lui aurait valu un bannissement sur le champ. C'était à peine si elle osait respirer. Elle posa sa valise là où elle se trouvait, en fléchissant à peine les genoux, et reprit aussitôt sa position, humble et figée. Elle sentait son regard sur elle. Il l'observait comme il l'aurait fait d'un animal sauvage, dont il aurait voulu étudier le comportement, sans que ses propres interactions l'influencent. Le silence était pesant. Malgré son immobilité, Léna était à bout de souffle, priant intérieurement pour qu'il se passe quelque chose. N'importe quoi, mais quelque chose.

Maître Argan finit par la délivrer de cette interminable attente.

— Je veux que tu écoutes très attentivement tout ce que je vais te dire. Je n'aime pas répéter.

— Oui Maître.

— Tu auras remarqué que je ne t'ai pas demandé ton nom ? Je ne veux pas le connaître. Sais-tu que dans le passé, l'une des premières choses que l'on retirait à un esclave, c'était son identité ? Son nom. Cela a pour but de marquer profondément un avant et un après. Si tu restes, je te donnerais peut-être un nom qui te correspondra, mais j'ai besoin de te connaître avant. En attendant, je t'appellerai « Esclave ».

— Oui Maître.

Léna frissonna d'excitation. Elle aimait le son de sa voix, cette voix qui avait si longtemps été un fantasma, une sonorité imaginée, était maintenant si présente, si vraie. Il parlait avec l'assurance de ceux qui ont l'habitude de se faire respecter et obéir. Il lui parlait à elle. Il était seul avec elle. Il l'appellerait Esclave... elle était son esclave. Elle se répétait cela comme pour s'en convaincre tant cela lui semblait surréaliste.

— Ta vie d'esclave sera réduite à quantité de contraintes, de tâches ingrates et de rituels. À chaque instant, je pourrai te solliciter pour tout et n'importe quoi, et tu t'empresseras d'obéir. Tu apprendras à effectuer toutes tes corvées exactement comme je veux que tu le fasses, sinon, tu seras punie. J'ai sur toi tous les droits, y compris celui de te frapper, que ce soit pour te dresser, ou bien juste pour mon plaisir. As-tu bien compris tout cela ?

— Oui Maître.

— Tu n'auras aucune liberté, aucun temps libre, aucune intimité. Tu ne disposeras pas d'un lieu à toi. Tu ne choisiras pas les vêtements que tu porteras ni la nourriture que tu mangeras. Je m'assurerai que chaque chose que tu feras sera accompagnée d'une contrainte, afin que jamais tu n'oublies ta

condition. Tu seras servante. Meuble. Objet de décoration. Tu seras une distraction pour mes amis. Un objet sexuel si j'en ai envie. Tu seras la plupart du temps invisible, t'acquittant soigneusement de tes obligations. Mais au moindre écart, tu seras sévèrement punie. Par contre, si tu me donnes satisfaction, je saurai aussi t'en récompenser.

Léna baissa un peu plus encore la tête, à ces derniers mots, comme si l'idée même d'une récompense lui semblait incongrue. Cette simple évocation semblait lui faire trop d'honneur, et elle ne s'en sentait absolument pas digne. Pourtant, elle ressentit une sorte d'éclair d'excitation dans le ventre, une petite décharge électrique de plaisir et d'envie. Elle savait que s'il avait glissé sa main entre ses cuisses, il aurait senti qu'elle mouillait déjà, de cette étrange excitation que lui provoquaient ces mots.

— Tu me serviras, du matin au soir, et tu seras à ma disposition jour et nuit. Que j'aie envie de ta bouche, ou d'une tasse de thé. Tu dormiras au pied de mon lit, sur un coussin de chienne, et si je n'ai pas envie de ta compagnie, tu dormiras dans le couloir.

— Oui Maître.

— Tu n'auras pas le droit de parler, sans que je t'y aie autorisée. Si tu as quelque chose à me dire, tu viendras te prosterner à mes pieds, et attendras que je te le permette. Tu devras alors y mettre les formes.

— Oui Maître.

— Tu apprendras à marcher avec des chaussures à hauts talons, tu en porteras en permanence ici. Tu apprendras aussi à marcher à quatre pattes, comme une chienne. Tu apprendras à danser lascivement, pour me distraire. Tu apprendras les gestes qui me donnent du plaisir. Tu respecteras ma soumise, dont tu ne seras jamais l'égale. Elle aura sur toi les droits que je déciderai de lui donner. Si je t'ordonne de lui obéir comme à moi, tu le feras. Si tu n'es pas prête à cela, pars immédiatement.

en tissu doux et noir. Léna ne put retenir un sourire en l'apercevant, non seulement parce qu'elle aimait l'idée de dormir ainsi aux pieds de son Seigneur et Maître, mais aussi parce qu'elle pensait qu'il avait dû l'acheter pour elle. Il avait organisé sa venue. Il avait pensé à elle durant la semaine, et s'était rendu dans une animalerie, pour acheter ce coussin, en prévision de ces nuits qu'elle passerait là, couchée par terre, près de lui. Disponible à chaque seconde. Il lui expliqua qu'elle n'aurait pas le droit d'utiliser sa salle de bains, mais seulement celle du couloir, et qu'elle aurait l'obligation de laisser la porte grande ouverte, de même que lorsqu'elle irait aux toilettes. Il ajouta que tout cela serait soumis à son consentement, lorsqu'il serait présent, et qu'elle devrait chaque fois en demander la permission pour pouvoir s'y rendre. Léna frémit à cette annonce. Bien sûr elle n'était pas surprise. Le principe d'intimité n'existait pas lorsqu'on était esclave, mais de se l'entendre dire ainsi, si concrètement, si naturellement, la troubla plus qu'elle l'aurait cru. Elle commençait à réaliser que passer du fantasme à la réalité était loin d'être une formalité.

Maître Argan lui fit ouvrir sa valise et regarda ce qu'elle contenait. Principalement de la lingerie, quelques tenues sexy et une trousse de maquillage. Peu de choses en fait, comme il le lui avait ordonné. Il tria rapidement quelques affaires, en laissant certaines dans la valise et en emportant d'autres. Il se dirigea vers la salle de bains et Léna le suivit, docilement. Il lui avait libéré un peu de place, seul lieu où elle pourrait ranger ses effets personnels.

— Tu n'auras pas besoin de beaucoup de place. Tu seras presque toujours nue. Si tu restes, je t'achèterai d'autres chaussures et quelques tenues. Déshabille-toi.

— Oui Maître.

Léna s'exécutait, le ventre noué, bien que ce ne soit pas la première fois qu'elle se mettait nue devant lui. Il lui prêtait

toutefois moins d'attention, prenant ses vêtements au fur et à mesure qu'elle les retirait. Il s'assura qu'elle avait prévenu son entourage et que personne ne chercherait à la joindre durant la semaine, et mit toutes ses affaires, ainsi que son sac à main dans sa valise qu'il rangea dans un placard de l'entrée.

— Je t'interdis de venir y prendre quelque chose sans m'en demander la permission, c'est bien compris ?

— Oui Maître.

Léna se tenait debout, elle portait uniquement un porte-jarretelles, des bas, et les chaussures qu'elle avait achetées exprès pour lui. Elle se sentait plus dénudée encore qu'elle ne l'avait ressenti dans le club. Elle courbait instinctivement la tête et rentrait les épaules, faisant sans le vouloir le dos un peu rond, comme si elle cherchait à se dissimuler. Maître Argan se saisit d'une cravache qui était posée sur la table basse depuis son arrivée, et s'approcha d'elle. Il en fit le tour, la laissant dans l'inquiétude de ce qu'il allait lui faire, puis, sans crier gare, un violent coup de cravache cingla sa cuisse, lui arrachant un cri mêlant surprise et douleur. Elle en eut le souffle coupé, l'espace d'une seconde, et cela ne fit que confirmer le pressentiment qu'elle avait eu un peu plus tôt. La réalité allait être bien autre que ce qu'elle avait imaginé. La douleur sembla se diffuser, irradiant quelques secondes à l'endroit où le cuir avait frappé, et puis très vite elle ne sentit presque plus rien.

— Redresse-toi !

— Oui Maître.

Léna releva les épaules si vite qu'on aurait pu croire qu'elle se mettait au garde-à-vous. Elle sentait que ça commençait, que c'était en route. Ce n'était plus un rêve ou un fantôme, ce n'étaient plus quelques mots affichés sur un écran d'ordinateur. C'était la réalité, sa réalité. Elle avait le cœur qui battait à toute vitesse. Elle se sentait étrangement bien. Dans son élément, à sa place. Là où elle devait être.

Table des matières

Première partie	7
Deuxième partie	45
Troisième partie	103
Quatrième partie	145

Du même auteur

Devenir Sienna

LES JARDINS DE PRIAPE, 2013

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE COLOR PACK,
EN SEPTEMBRE 2014
DÉPÔT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 2014

Éva Delambre

L'Esclave

Elle se rêvait esclave d'antan, esclave éternelle, sans droit de parler, les yeux toujours baissés, agenouillée ou prosternée aux pieds de son maître. Elle rêvait de chaînes, de fouet, de contraintes. Elle rêvait d'absolu.

Plus le temps passait, plus ses fantasmes s'intensifiaient et lui tordaient le ventre d'envie. Léna ne s'expliquait pas comment une femme éduquée, libre, sans traumatismes physiques ou psychiques, pouvait désirer être ainsi privée de liberté. Comment justifier l'excitation d'être asservie plus encore qu'un animal domestique, de vivre cloîtrée, sans intimité, constamment aux ordres, rabaissée, peut-être même frappée ?

Aux pieds du Maître à qui elle fera don de son corps et de son âme, elle découvrira la soumission, l'extase et la souffrance, jusqu'à devoir faire face à son ultime limite.

Éva DELAMBRE est une jeune femme bien dans sa tête et bien dans son corps. De nature passionnée et curieuse, elle assume ses envies et ses penchants. Elle a fait ses premiers pas dans le BDSM il y a quelques années. C'est sa découverte de ce monde et son imagination fertile, associées à sa passion pour l'écriture, qui ont donné naissance à l'auteur qu'elle est maintenant. Après Devenir Sienna, elle nous revient avec L'Esclave.

Photo de couverture : Frédéric Niellez

Tabou

www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-032-1

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-614-9

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-615-6

COLLECTION

